

est extrêmement peu vraisemblable que les six ou sept autres tumulus que l'on considère comme d'origine scandinave eussent été groupés autour du cercle de Brogar, si ce cercle avait été un temple des Celtes, c'est-à-dire de ce peuple que les nouveaux possesseurs du sol méprisaient si profondément. Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur la question de savoir si quelques pierres considérablement espacées et disposées de façon à former un cercle d'une centaine de mètres de large constituaient ou non un temple; il est bien plus naturel d'y voir un monument tel qu'une armée victorieuse de 1,000 hommes seulement pourrait en élever un dans une semaine, mais tel aussi que les habitants du district pourraient à peine en élever un dans un an, et cela de plus sans nulle utilité, car il ne peut avoir aucun but, ni civil ni religieux; aussi, si ce n'est pas un monument funéraire élevé à la mémoire de ceux qui tombèrent dans le combat, si les barrows conoïdes ne sont pas les tombeaux des chefs et Maes-Howe celui du Jarl, nous ignorons absolument ce qu'ils peuvent être.

Comme Stennis est mentionné dans les Sagas qui rapportent la mort de Havard, il est probable qu'il existait déjà à cette époque; mais, comme tous les autres monuments de pierre, il portait un nom scandinave. Nous ne croyons pas qu'aucun ait retenu une dénomination celtique. En supposant qu'il fût plus ancien que Maes-Howe, il ne peut guère cependant être reporté au-delà de l'an 800. La première apparition des Normands dans les temps modernes date de l'an 793, d'après les Annales d'Irlande qui rapportent à cette année « une dévastation de toutes les îles par les Barbares (1). » En 802, et de nouveau en 818, ils pillèrent Iona (2), et à partir de cette époque, ils exercèrent la piraterie le long des côtes jusqu'à ce qu'ils s'établirent définitivement dans les Orcades, sous Harald Harfagar. Quoique d'un diamètre moindre, Stennis est d'un aspect plus grandiose et paraît plus ancien que Brogar. Il peut être de un ou deux siècles plus ancien et marquer l'endroit où tomba un

(1) *Vastatio omnium insularum a Gentibus.* — *Annales Innisfal* dans *O'Connor Rerum Hib. Script.*, II, p. 24; *Annales Ulton.*, ibid. IV, p. 117.

(2) *Iona*, par le duc d'Argyll, p. 100.

chef dans une bataille. Dans tous les cas, son caractère funéraire n'est pas contestable : le dolmen situé à l'intérieur du cercle en est la preuve.

Au cercle de Stennis se rattache la pierre trouée (1) dont nous avons déjà parlé et qui semble un indice très-clair de la nationalité à laquelle appartient ce groupe de monuments.

Il est parfaitement certain que l'on prêtait serment à Woden ou Odin, en joignant les mains au travers de cette pierre, et que ce serment était tout spécialement réputé inviolable, même après la conversion du pays au christianisme. Cette cérémonie était considérée comme tellement sacrée que ceux qui osaient manquer à leur promesse étaient déclarés infâmes et exclus de la société. Une anecdote rapportée par Gordon, dans son *Voyage aux îles Orcades en 1781*, en fait foi. Un jeune homme avait comparu devant les juges, et ceux-ci s'étaient montrés extraordinairement sévères. Interrogés sur la cause de cette sévérité, ils répondirent : « Ne savez-vous donc pas que ce jeune homme a manqué au serment d'Odin ? » et ils ajoutèrent que les parties contractantes avaient bien réellement joint les mains au travers de la pierre (2).

Cette consécration d'une pierre à Odin semble impossible depuis la conversion des Normands au christianisme, c'est-à-dire depuis l'an 1000. D'autre part, il n'est guère probable que ce monument ait existé avant la conquête du pays, 123 ans plus tôt, et qu'il soit d'origine celtique. Si les Normands n'avaient pas haï et méprisé leurs prédécesseurs, ils ne les eussent jamais exterminés; or, est-il vraisemblable que pendant qu'ils exécutaient cette œuvre d'extermination ils aient adopté leurs monuments et leurs rites? Rien ne prouve, du reste, que les Celtes aient jamais eu un tel usage. La seule opinion admissible, c'est que ce monument fut érigé entre la conquête du pays et la conversion des conquérants, et que le culte dont il est l'objet s'est conservé intact à travers les âges, non parce qu'il était celui des races conquises, mais parce qu'il fut pratiqué de temps immémorial par ce peuple dans les divers pays qu'il habita. Dans toute autre hypothèse, il semble impossible qu'un rite si

(1) Sur la gauche de la vue du frontispice.

(2) *Archæologia*, XXXIV, p. 113.

purement païen ait pu se conserver à travers huit siècles de christianisme de façon à être encore considéré comme sacré par ceux dont les ancêtres avaient adoré Odin plusieurs siècles avant que ces pierres fussent érigées dans ces îles.

On peut donc considérer ce groupe de monuments comme ayant été érigé de l'an 800 à l'an 1000 de notre ère, du moins en attendant que quelque argument vienne nous fixer à ce sujet. Nous n'en voyons qu'un pour le moment qui mérite attention : c'est la ressemblance étonnante que présente ce groupe avec les grands cercles d'Angleterre. Prenons pour exemple Stanton-Drew (*ante*, p. 160). Il consiste en un grand cercle de 100 mètres de diamètre, comme celui de Brogar, et en un petit cercle dont les dimensions sont, à un mètre près, les mêmes qu'à Stennis (30 contre 31). De plus, ces deux derniers ont un dolmen non au milieu, mais sur le bord. La seule différence essentielle consiste en ce que le grand cercle de Stanton comptait 24 pierres et le petit seulement 8, tandis que, dans les Orcades, l'un a dû en avoir 60 et l'autre 12; mais cela peut tenir à ce que la pierre est beaucoup plus commune dans un endroit que dans l'autre. Les blocs de Stanton paraissent aussi plus anciens; mais cette différence peut provenir uniquement de la nature de la roche.

Il serait facile de signaler d'autres rapprochements non moins remarquables, soit dans la forme des monuments, soit même dans les noms qu'ils portent. De telles coïncidences peuvent être accidentelles; mais elles sont trop nombreuses pour qu'elles le soient toutes. Or, il suffit que quelques-unes ne soient pas l'effet du hasard pour que l'on soit conduit à l'une ou à l'autre de ces deux conclusions : ou bien le temps qui s'est écoulé entre les deux groupes de monuments est moins considérable que les raisons qui précèdent tendraient à le faire supposer, ou bien les formes, une fois adoptées, ont persisté plus longtemps que l'on ne serait porté à le croire pour d'autres motifs. Trois ou quatre siècles sont beaucoup comme laps de temps séparant deux constructions dont le style est presque identique. Mais si leurs dates doivent être rapprochées l'une de l'autre, il semble plus rationnel de rajeunir Stanton-Drew que

de vieillir Stennis. Rien n'empêche de croire que Stanton-Drew fût érigé par Hubba et ses Danois, tandis qu'il est impossible d'admettre que les cercles des Orcades et Maes-Howe soient l'œuvre des races misérables qui habitèrent l'île avant l'invasion des Normands.

Comme ce monument est le dernier des groupes de grands cercles dont nous ayons à nous occuper dans ces pages, il ne sera pas inutile de résumer ici les arguments sur lesquels repose la date que nous lui avons assignée :

1° L'histoire est absolument muette sur la question. Au point de vue des documents écrits, ce groupe de monuments peut aussi bien se rattacher aux Phéniciens qu'aux Stuarts.

2° La théorie danoise n'est d'aucune utilité. Il n'y a été trouvé aucun instrument de pierre, d'os, de bronze ou de fer qui pût jeter du jour sur son âge.

3° Il y a dans ces îles quelques milliers de petits barrows, vraies taupinières, sans pierre et sans nul ornement.

4° Le groupe de Stennis dénote dans ceux qui l'ont construit la puissance et la magnificence.

5° Il paraît évident que les cercles et les barrows appartiennent à deux races distinctes.

6° S'il en est ainsi, les barrows remontent aux Pétis et aux Papes, tandis que les grands tumulus et les monuments de pierre sont l'œuvre des Normands.

7° Les derniers appartiennent donc aux deux siècles compris entre l'an 800 et l'an 1000 de notre ère.

8° Maes-Howe étant unique en son genre doit remonter à la plus courte, mais à la plus puissante des dynasties de l'île.

9° Havard fut tué dans l'endroit ou tout près de l'endroit qu'occupe Maes-Howe.

10° Son père Thorfin fut enterré dans un tumulus à Ronaldshay; son contemporain Gorm fut enterré dans un tumulus à Jellinge.

11° Un dragon et un serpent étaient sculptés dans le tombeau de Gorm; de semblables représentations furent trouvées à Maes-Howe.

12° Les quatre caractères runiques gravés sur la pierre d'entrée du caveau de droite datent probablement de la première érection du monument.

13° Toutes les inscriptions postérieures supposent qu'il est d'origine scandinave.

14° La découverte d'un trésor qui y fut faite en 1152 montre qu'il n'existait pas en 861, car les Normands l'eussent alors pillé comme ils pillèrent les tombeaux irlandais.

15° Il est extrêmement probable que le trésor de la baie de Skail est le même que celui-ci; or, les objets qui le composent ne sont pas antérieurs à l'année 945 et ils peuvent lui être postérieurs de vingt ou quarante ans.

16° Les torques trouvées dans les six grands tumulus de Brogar appartiennent à la même époque.

17° La pierre trouée de Stennis fut certainement érigée par les Normands et dédiée par eux à Odin; or, il n'est pas douteux qu'elle ne fasse partie du groupe.

18° Le nom de *Havardsteiger* que porte encore aujourd'hui le lieu confirme ce qui précède.

Contre toutes ces raisons, l'on n'a qu'un argument : *Omne ignotum pro antiquo*; or, pour des motifs exposés précédemment, cet argument nous le rejetons.

S'il s'agissait d'un monument dont il n'eût pas encore été question, personne n'hésiterait sans doute à accepter nos conclusions, du moins tant qu'une raison sérieuse ne serait pas produite à l'appui d'une opinion contraire; mais tels sont les préjugés qui règnent en cette matière, que neuf personnes sur dix les rejettent probablement. Les uns prétendent que notre argumentation n'est pas sérieuse, les autres qu'elle n'est pas convaincante; mais qu'ils exposent eux-mêmes leur opinion aussi brièvement que nous l'avons fait, et l'on jugera de la valeur de l'une et de l'autre (1).

(1) Pour plus de détails sur ce sujet, voir *The Brochs and the Rude stone monuments of the Orkney Islands*, par James Fergusson; 1877. Cette brochure, tout récemment publiée par l'auteur, est la confirmation la plus complète des idées émises dans le cours de ce chapitre. Nous nous contentons d'y renvoyer le lecteur. (*Trad.*)

## CALLERNISH.

Le groupe le plus important d'Ecosse, après celui de Stennis, est celui de *Callernish*, dans l'île de Léwis. Il est situé à l'extrémité du lac Roag, sur la côte occidentale de l'île, et dès lors il est plus éloigné encore des grandes routes et des centres de civilisation picte ou celtique que les monuments des Orcades. Le pays est aussi très-stérile et des plus sauvages; il est peu habité et il ne semble pas qu'il l'ait jamais été davantage.

Le groupe se compose de trois ou quatre cercles situés l'un près de l'autre, non loin de la baie. Ils ont la forme ordinaire, 18 à 30 mètres de large, et ne sont pas plus remarquables par la grandeur des pierres qui les constituent que par leurs propres dimensions. L'un d'eux, qui était enseveli dans la tourbe, a été fouillé il y a quelques années; l'on y a trouvé spécialement du charbon de bois; mais l'on n'a de ces fouilles qu'un rapport très-insuffisant. A un mille à l'ouest des trois autres, sur le rivage septentrional du lac Roag, se trouve le monument principal. Il

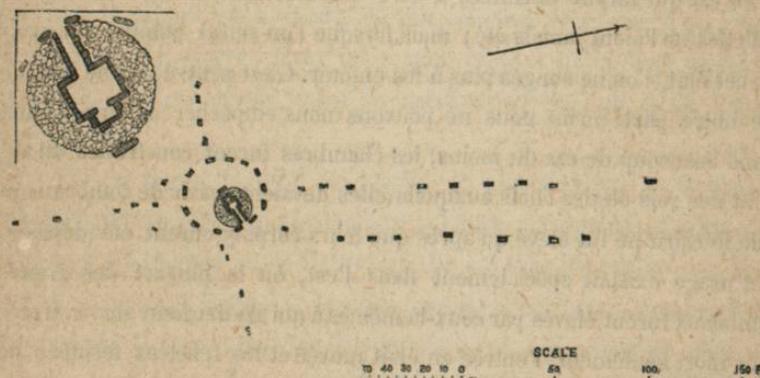


Fig. 89. — Monument de Callernish (île de Lewis).

consiste en un cercle de 12<sup>m</sup> 60 de diamètre. Au centre est une grande pierre de 5 mètres de haut, qui forme comme le chevet d'un tombeau dont le plan est à peu près celui d'une croix; en réalité, c'est toujours la disposition en trois chambres, si commune dans les tumulus du comté de

Caithness et des autres parties du nord de l'Écosse. Il est probable que ce tombeau fut primitivement recouvert d'un petit cairn ; mais il a disparu et la tombe a été dépouillée de son contenu à une époque antérieure à la formation de la tourbe qui l'enveloppait et qui a été enlevée par sir James Matheson, lors de la découverte de ce monument. Une double avenue s'étend de la pierre centrale jusqu'à une distance de 88 mètres ; une autre rangée de pierres, longue de 34 mètres, se dirige du même point vers le sud, ce qui porte à 122 mètres la longueur totale des avenues. Deux bras, qui mesurent ensemble 39 mètres, s'étendent aussi à l'est et à l'ouest.

Ce fut John Stuart, croyons-nous, qui le premier observa que « si on enlevait le cairn de New-Grange, l'on aurait un autre Callernish (1). » Il n'est guère douteux que ce ne soit là l'explication véritable de la forme spéciale du monument. En voici la raison. Les chambres et les allées couvertes des tumulus durent sans doute rester un certain temps exposées à l'air libre avant d'être recouvertes de terre ou de pierres. Parmi les nombreuses *grottes des fées* que l'on rencontre en France et ailleurs, il en est qui furent destinées à être enfouies dans des tumulus, quoiqu'elles ne l'aient jamais été ; mais lorsque l'on se fut habitué à les voir en cet état, l'on ne songea plus à les enfouir. C'est peut-être une illusion de notre part, mais nous ne pouvons nous empêcher de croire que, dans beaucoup de cas du moins, les chambres furent construites du vivant des rois ou des chefs auxquels elles devaient servir de tombeaux et que le cairn ne fut élevé qu'après que leurs corps y eurent été déposés. Cet usage existait spécialement dans l'est, où la plupart des grands tombeaux furent élevés par ceux-là mêmes à qui ils devaient servir. Après leur mort seulement, l'entrée en était murée et les fenêtres fermées de façon à produire cette obscurité mystérieuse qui sied aux lieux funèbres. Un autre point mérite encore d'attirer l'attention. Il n'est guère probable que les figures ou inscriptions que l'on a trouvées dans plusieurs chambres de tumulus, par exemple en Irlande et en France, aient été

(1) *Sculptured stones of Scotland*, II, p. xxv.

gravées à la lumière artificielle. Elles le furent ou bien avant que les pierres fussent mises en place, ce qui est peu vraisemblable, ou bien alors que la lumière pouvait encore pénétrer à travers les interstices des pierres formant les murs des chambres. En tout cas, les formes des chambres elles-mêmes, dégagées de leur enveloppe, durent être très-familiales à ceux qui s'en servirent, et il n'est nullement surprenant qu'on les ait reproduites en divers endroits, comme à Carrowmore et à Callernish, sans aucune intention de les recouvrir.

Comme un monument à peu près semblable existe à Moytura (fig. 59), on serait porté à attribuer le même âge à l'un et à l'autre ; mais si l'on y regarde de près, on observe cependant une différence profonde qui révèle un tout autre état de choses.

A Moytura, les pierres supérieures, quoique tombées, existent encore et l'on peut remarquer qu'elles sont absolument telles qu'elles devraient être si le monument était destiné à être recouvert. A Callernish, au contraire, leur taille, leur espacement, leur forme pointue semblent montrer qu'un temps considérable s'était écoulé depuis qu'on n'enfouissait plus ces monuments. C'est à chacun de voir combien de siècles d'intervalle suppose un tel progrès. Pour nous, nous croyons qu'un laps de temps considérable s'est écoulé entre la construction de l'un et de l'autre monument.

A *Tormore*, sur la côte occidentale de l'île d'Arran, se trouve un troisième groupe de monuments plus nombreux, mais moins remarquables que ceux de Stennis et de Callernish. Ils ont tous été explorés en 1864 par M. le docteur Bryce, de Glasgow, assisté d'un certain nombre d'archéologues. Les résultats de l'exploration ont été consignés dans les Mémoires de la Société des Antiquaires d'Écosse et aussi dans un petit ouvrage sur la géologie d'Arran. Dans tous on a trouvé des restes funéraires, à l'exception d'un seul qui avait été pillé, mais où se trouvait encore un cist. Le cercle principal n'est maintenant représenté que par trois pierres levées qui mesurent de 5 à 6 mètres de haut ; mais elles faisaient primitivement partie d'un cercle de 18 mètres de large. On peut

encore retrouver les traces de deux autres cercles, ainsi que de deux obélisques qui sans doute appartiennent, à l'origine, à quelque autre groupe de pierres.

Quoique moins grandiose que les deux groupes qui précèdent, celui de Tormore est cependant intéressant, parce qu'il nous donne le moyen de savoir si ces monuments indiquent des cimetières ou des champs de bataille. Les deux cercles principaux sont situés sur une tourbière qui s'étend en profondeur à quelques pieds au moins au-dessous des piliers, et les dépôts funéraires ont été trouvés dans la tourbe. D'autres monuments de Tormore sont situés au point de jonction de la tourbe et du sable; d'autres, au sommet des collines sablonneuses qui s'étendent depuis le rivage jusqu'en cet endroit. Une telle variété de goûts surprendrait dans une famille royale ou princière. Si la tourbe avait été le lieu de sépulture de l'un des membres, elle eût probablement été aussi celui des autres. Si, au contraire, les collines de sables étaient considérées comme un lieu plus favorable pour cette destination, pourquoi d'autres leur préférèrent-ils le marais? et si c'était un cimetière, pourquoi les tombes ne sont-elles pas agglomérées? Elles occupent un espace de 800 mètres environ de l'est à l'ouest, à un mille du rivage et dans une plaine extrêmement aride et désolée. Si l'on suppose qu'une bataille fut livrée en cet endroit contre quelque ennemi qui avait débarqué dans la baie, tout s'explique aisément; seulement il n'est pas facile de dire quels furent les chefs ou les princes qui furent enterrés en ce lieu.

On voit encore les restes de deux cercles et d'un obélisque dans la baie de Brodick, de l'autre côté de l'île; mais ils sont très-dispersés et rien n'indique leur destination. Il y a aussi d'autres cercles et pierres détachées du côté de Cantyre et du canal de Crinan; mais les cartes officielles déjà parues ne s'étendent pas jusque-là, et les descriptions qui en ont été données sont trop vagues pour permettre de fixer soit leur âge, soit leur destination.

Les cercles du comté d'Aberdeen, auxquels il a déjà été fait allusion, diffèrent sous quelques rapports de ceux qui ont été découverts dans les autres parties du pays. Ils sont ainsi décrits par le colonel Forbes Leslie,

dans un mémoire qui a été lu à l'Association Britannique en 1872 : « Dans ces cercles, le principal groupe de pierres contient toujours un bloc plus grand que les autres, qui varie dans les divers monuments de 3 à 5 mètres en longueur et de 60 centimètres à 1<sup>m</sup> 80 en largeur. Il n'est jamais debout; mais à chacune des extrémités du monolithe se trouvent deux pierres en forme de colonne, dont la hauteur varie de 2 à 3 mètres et qui sont généralement de forme pyramidale. Du côté antérieur et tout près des extrémités du monolithe, deux pierres font saillie à une distance de 1<sup>m</sup> 20 environ du cercle et dans l'intervalle se trouve un bloc déposé à plat sur le sol.

« Dans plusieurs de ces cercles, l'on voit encore une plate-forme de 1<sup>m</sup> 50 à 1<sup>m</sup> 80 de large sur 50 à 60 centimètres de haut. Elle était originairement supportée du côté extérieur par un petit mur qui reliait les unes aux autres les pierres placées debout à égale distance sur toute la circonférence. Le côté intérieur de la plate-forme était soutenu par des pierres juxtaposées qui avaient un peu plus que sa hauteur... C'est en vue de l'un de ces cercles, celui de Rayne, qu'ont été trouvées sur le flanc d'un coteau les deux pierres sculptées qui sont aujourd'hui à

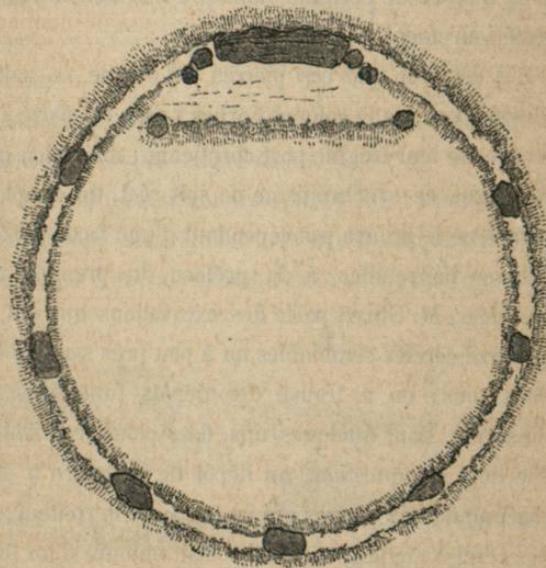


Fig. 90. — Cercles de Fiddes (comté d'Aberdeen).

Newton et qui portent, l'une une inscription alphabétique, la seule de ce genre, l'autre un serpent avec le sceptre brisé surmonté du double disque appelé vulgairement *lunettes*. »

La figure ci-contre (90) donnera une idée de leur disposition générale. Elle représente le cercle de la colline de *Fiddes* et est empruntée au VI<sup>e</sup> volume de l'*Archæologia*. Ici le dépôt sépulcral est sans aucun doute dans la partie élevée, en avant de la grande pierre, et non au milieu, disposition que nous avons déjà eu l'occasion d'observer dans les petits cercles de Stanton-Drew et de Stennis. Mais il n'en est pas de même partout. Le cercle de *Rayne*, par exemple, qui a été exploré sous la direction de M. Stuart, contenait à son centre un tombeau dans lequel l'on trouva « une certaine quantité de terre noire, d'os incinérés et quelques morceaux de charbon. On y découvrit aussi des fragments de petites urnes, ainsi que tout l'accompagnement ordinaire de ces sortes de dépôts. » M. Stuart dit en terminant : « Il est digne de remarque que le 2 mai 1349, William, évêque d'Aberdeen, tint une cour de justice dans le cercle de Rayne, en présence du justicier du roi. » Tout cela nous montre et l'origine funéraire des cercles et l'usage que l'on en fit postérieurement.

S'il est vrai que ces pierres de Rayne se rattachent à celles de Newton, comme le colonel Forbes Leslie est porté à le croire, l'on a une preuve de leur origine post-chrétienne; mais bien que nous ne doutions guère que ce synchronisme ne soit réel, un simple rapprochement de formes ne le prouve pas cependant d'une façon absolue.

Dans l'appendice à la préface du premier volume des *Pierres sculptées*, M. Stuart parle des excavations qui ont été pratiquées dans quatorze cercles semblables ou à peu près semblables à celui de Rayne. Dans tous, on a trouvé des dépôts funéraires plus ou moins bien conservés. Dans quelques-uns, dans celui de Crichtie, par exemple, dont il a déjà été question, un dépôt de ce genre a été trouvé au pied de chacune des six pierres qui en traçaient le contour. Comme plusieurs de nos cercles anglais, ce dernier était entouré d'un fossé qui, dans ce cas, avait 6 mètres de large et 1<sup>m</sup>80 de profondeur. Il était traversé par deux entrées, comme à Arbor-Low et à Penrith, et dans le fossé même se trouvaient les pierres. En règle générale, on peut dire que tous les cercles d'Écosse, dont le diamètre ne dépasse pas 30 mètres, et qui ont

été scientifiquement explorés, ont fourni des preuves d'usages funéraires. Tels sont du moins les résultats auxquels sont arrivés la plupart des archéologues. M. Stuart nous informe lui-même qu'il n'a pas toujours été aussi heureux; mais cet insuccès peut tenir dans bien des cas, il le reconnaît lui-même, à ce que les monuments qu'il fouillait avaient été pillés précédemment ou en partie détruits par les progrès de l'agriculture. Ce n'est en tout cas qu'une exception.

Les cercles d'Aberdeen sont tous isolés ou disposés tout au plus deux à deux dans des parties reculées et généralement stériles du comté; ils n'indiquent donc ni des champs de bataille, ni même des cimetières, mais il est probable qu'ils représentent soit des lieux de sépulture pour les chefs, soit des tombeaux de famille. Il est un groupe, celui de *Clava*, à 8 kilomètres à l'est d'Inverness, qui présente un intérêt plus



Fig. 91. — Groupe de Clava (comté d'Aberdeen).

qu'ordinaire; les descriptions qui en ont été publiées sont malheureusement très-incomplètes et très-peu satisfaisantes.

D'après M. Innes, l'on peut y reconnaître encore les ruines de 8 ou 9 cairns; mais toute la petite vallée où ils se trouvent est parsemée de blocs qui ont dû faire partie d'autres monuments que l'agriculture aura



Fig. 92. — Vue de Clava.

détruits. Les plus parfaits de ceux qui restent sont au nombre de trois et situés à l'extrémité occidentale de la vallée. Les deux cairns principaux sont à près de 100 mètres de distance l'un de l'autre. Ils sont en

Pierre, ont un diamètre de 21 mètres et sont entourés d'un cercle de pierres levées de 30 mètres de large. Le troisième, compris entre les deux autres, ne mesure que 15 mètres et est entouré d'un cercle de 24 mètres. Les deux premiers ont été ouverts; l'on y a trouvé des chambres circulaires de 3<sup>m</sup>60 de diamètre, sur une hauteur de 2<sup>m</sup>70; elles étaient précédées d'allées couvertes de 4<sup>m</sup>50 de long et de 0<sup>m</sup>60 de large. Deux ou trois pierres portaient des marques quelconques; mais on n'y a trouvé ni inscriptions, ni figures proprement dites. Deux urnes furent découvertes dans le cairn de l'ouest immédiatement au-dessous du niveau du sol primitif. Malheureusement, on les brisa en les retirant, et il ne paraît pas que les fragments aient été rapprochés, de sorte qu'on n'en saurait tirer aucune conclusion concernant l'âge des monuments.

Si incomplets que soient les renseignements qu'ils nous fournissent, ils suffisent cependant pour montrer que Clava ne marque point un champ de bataille. Des chambres soigneusement construites, à toits horizontaux, ne sont pas de ces monuments que les soldats élèvent à la hâte sur les tombeaux de leurs chefs. C'est évidemment un cimetière, et après ce que nous avons vu de ceux d'Irlande, il n'est guère douteux que ce cimetière n'appartienne à cette dynastie qui était représentée par le roi Brude lorsque, au VI<sup>e</sup> siècle, saint Columba visita ce prince sur les bords de la Ness. Si le roi Brude fut réellement converti au christianisme par Columba, il n'est nullement improbable que la petite enceinte de l'ouest, qui sert encore aujourd'hui de lieu de sépulture pour les enfants morts sans baptême, ne soit l'endroit où il fut enterré, ainsi que ses successeurs, après l'abolition des rites funéraires de leurs ancêtres.

Il serait extrêmement intéressant de poursuivre cette étude si les matériaux existaient pour le faire, car il est peu de problèmes qui soient à la fois plus importants et plus embrouillés que celui de l'origine des Pictes et de leurs rapports avec les Irlandais et les Gaëls. La langue ne peut être ici d'aucun secours : on ignore quelle fut celle des Pictes; mais ces monuments pourraient fournir de précieux renseignements si

quelqu'un prenait la peine de faire une étude comparée de tous ceux d'Irlande et d'Ecosse.

Il est une pierre, par exemple, au sud de ce dernier pays, à *Coisfield*, sur l'Ayr, qui rappelle tout-à-fait celle que représente la figure 71. On y voit le même cercle, la même ligne incertaine, ondulée, et en général le même caractère.

Il s'en trouve une autre à Annan-Street, dans le comté de Roxburgh, qui ressemble tellement pour la forme des figures à celles de New-Grange ou de Dowth que si on l'eût trouvée dans



Fig. 93. — Pierre de Coisfield (comté d'Ayr).

ces monuments, personne n'eût soupçonné qu'elle avait une origine étrangère. Mais de semblables pierres sculptées n'ont pas encore été découvertes dans la terre des Pictes, c'est-à-dire au nord du golfe de Forth, dans la partie orientale de l'Ecosse.

Ces monuments suffisent cependant pour prouver qu'il existe une étroite affinité de race entre les deux peuples, mais toujours avec quelque différence qu'il est impossible de ne pas remarquer. Citons-en un exemple. Il existe à *Aberlemmo*, près de Brechin, une magnifique pierre que l'on dit avoir été élevée pour rappeler une victoire remportée sur les Danois, à Loncarty, dans les dernières années du X<sup>e</sup> siècle (1). Quoiqu'il en puisse être de cette tradition, il n'y a nulle raison de douter de son exactitude. Or, la pierre en question porte bien une croix gravée sur sa face principale, mais elle n'en a pas elle-même la forme, et ce cas est général en Ecosse. En Irlande, au contraire, la pierre est invariablement taillée tout entière en forme de croix, et les bras sont généralement

(1) Gordon, *Iter septentrionale*, p. 151.